

A la veille des camps scouts, repenser les totémisations



Il y a presque un an, le magazine « Médor » secouait la sphère scout avec une série de témoignages dérangeants sur le rituel des totémisations. Alors que se préparent les prochains camps d'été, le changement doit se faire méthodiquement pour ambitionner des totémisations bienveillantes.

FRANÇOIS HARDY

A l'été de ses 12 ans, le camp commence souvent de la même manière pour le petit scout. Quelques jours de constructions dans une atmosphère physique mais plutôt camaradesque puis, un soir, un simulacre de jeu qui tourne invariablement au désavantage des plus jeunes. Dans certaines troupes, la pièce est réglée comme du papier à musique. Le staff joue l'étonnement : « Mais qu'est-ce qu'ils ont de moins que vous, les gars ? » Et les aînés savent ce qu'ils doivent répondre : « Un totem ! » Ça démarre maintenant...

L'enquête de vaste ampleur sur les totémisations, publiée par le trimestriel indépendant Médor au printemps dernier, avait fait beaucoup parler dans le milieu du scoutisme. Critiquée sur le plan de la méthode journalistique par les fédérations guide et scout, elle aura eu le mérite de briser, pour une fois, l'omerta installée autour de ce rituel. Dans la série de témoignages recueillis par le média d'investigation et publiés sur un

mur virtuel, certains avaient franchement de quoi glacer. Datés, les plus dérangeants étaient souvent aussi les faits les plus anciens. Sur les 75 témoignages qui concernaient la fédération Les Scouts et qui lui ont été communiqués, seuls 8 (11 %) relataient des faits produits sur les trois dernières années. Au contraire, 64 % des faits dataient d'il y a dix ans ou plus, remontant parfois jusqu'à 1970.

De là à en déduire que les abus sont de l'histoire ancienne et qu'aujourd'hui tout va bien ? Non, évidemment. Les fédérations n'ont pas attendu Médor pour lutter contre ces dérives. La totémisation est un des points centraux abordés dans la formation des animateurs, et un nouvel outil pour repenser les totémisations chez les éclaireurs est sur le point d'être largement diffusé aux animateurs. Parallèlement, beaucoup d'unités n'ont pas attendu la fédération pour remettre leurs pratiques en question.

Le dépassement de soi, moyen plutôt que fin

Alex (mais appelons-le par son totem, « Maral ») a 24 ans et vient de mettre un terme à cinq années d'animation scout. Lui et son staff ont joué un rôle important dans cette remise en question. Il se souvient de la totémisation qu'il a lui-même vécue, ado : « Je pense que, ce qui m'a le plus dérangé, c'était d'être perdu, de ne pas comprendre les règles, de ne pas comprendre ce qu'on nous voulait. Un jeu sans règles, c'est un jeu qui ne va nulle part. Du coup, le dépassement de soi était très limité. Or je pense que c'était un peu ça le concept. » Le dépassement de soi. C'est la réponse numéro un quand on de-



Tout ce que tu fais faire à ton scout pendant la totémisation, tu dois pouvoir le raconter et le justifier droit dans les yeux à sa mère au retour du camp !

Maral
Ancien animateur scout



mande à un animateur éclaireur ce qu'il pense être le but de la totémisation.

La fédération des Scouts affirme ne pas avoir de problème avec l'expression. « Ça dépend surtout ce qu'on vient mettre derrière », souligne Coralie Beyens, responsable fédérale de la politique de protection des jeunes et responsable de la branche éclaireurs. « En formation, on explique souvent que chaque scout a sa zone de confort, sa zone de challenge et sa zone de danger. Evidemment, c'est intéressant de lui proposer des activités où il va sortir sa zone de confort pour aller dans sa zone de challenge, ce qui va permettre au fur et à mesure d'augmenter la taille de sa zone de confort. Par contre, si, à un moment donné, il va dans la zone de danger parce qu'on lui propose des activités inadaptées, le problème, c'est que la zone de confort va se rétrécir. Ça devient contre-productif. »

Si la fédération ne se positionne pas contre l'idée du dépassement de soi, elle le voit alors bien plus comme un moyen que comme une fin en soi. « A la base, la totémisation est vraiment une cérémonie d'accueil et d'intégration », souligne Thaïs Dewulf, présidente fédérale des Guides. « Il faut les emmener dans leur zone de challenge. On grandit en se donnant des challenges, tant qu'on ne bascule pas dans l'insécurité. » Son de cloche légèrement différent du côté des Scouts et Guides pluralistes, pour qui Olivier Hustin, président fédéral, explique que la totémisation est vue comme un cadeau. « Il n'y a pas nécessairement cette idée de challenger l'enfant. Ça peut être une des manières de dire bienvenue à quelqu'un, mais le simple fait de participer aux activités suffit pour que le jeune fasse partie du groupe. »

Challenger le poids des traditions

Quand Maral devient animateur éclaireur dans la même section, il retrouve le rituel tel qu'il l'a vécu dix ans auparavant. Le fait que tout le staff précédent était parti lui a probablement offert une fenêtre, une occasion de requestionner la chose : « Tout le nouveau staff était dans

Le rituel des totémisations doit être repensé pour les scouts et avec les scouts. © D.R.

une logique de changement. Ceux qui étaient le plus à convaincre, c'étaient les scouts. La totémisation était un passé beaucoup plus proche pour eux. » Les cadres fédéraux connaissent le principal écueil lors d'un changement : le poids de la tradition : « On l'a vécu comme ça, donc on le fait vivre comme ça. » Pour initier le changement, la fédération met en avant la cogestion. « On ne peut pas changer une totémisation du haut vers le bas », explique Benjamin Visée, président fédéral de la fédération des Scouts. « Il faut impliquer les scouts eux-mêmes. Une autre chose, c'est le décalé de proche en proche. Il faut multiplier les occasions de discuter à l'extérieur de ce genre de choses. Les unités qui restent les plus traditionnelles sur le plan des totémisations sont des unités qui fonctionnent en vase clos. »

Sur le terrain, Maral a tenté la cogestion avec ses scouts : « J'ai été confronté à un groupe qui ne comprenait pas du tout où je voulais en venir. Casser un rituel, c'est parfois beaucoup plus dur que ce qu'on pense. La première question qu'on s'est posée, c'était de voir ce qu'on voulait que nos scouts retirent de la totémisation. Tout le monde était d'accord sur le fait que c'était du dépassement de soi, physique et mental. Je ne dis pas que c'est la bonne ou pas mais, en tout cas, c'est la définition qu'on lui a donnée à ce moment-là. A partir de là, on a cherché à changer aussi bien les fondamentaux que les détails qui n'avaient rien à voir avec ce but de dépassement de soi. Tout ce qui était un peu trop "militaire", "bleusaille", le fait de vouloir rabaisser, ça n'avait plus rien à faire dans l'histoire du dépassement de soi. » L'ancien animateur cite le mantra que le staff s'était donné à ce moment-là : « Tout ce que tu fais faire à ton scout pendant la totémisation, tu dois pouvoir le raconter et le justifier